LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

LE NUMERO 5 CENTIMES

SIXIEME ANNEE. — N° 130 — JEUDI 10 MAI 1900

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal ;
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

Elections Municipales
DE LILLE
Scrutin de Ballottage

Liste de l'Alliance Républicaine et Socialiste

1re section. — (Cantons Centre et Sud-Est)

Bureaux de vote : Hôtel-de-Ville. — Square Dutilleul. — Rue des Stations. — Rue du Marché. — Rue Molière. — Bourse du Commerce.

DELORY Gustave, conseiller sortant.
DEBIERRE, professeur à la Faculté de Médecine, conseiller sortant.
HANNOTIN, architecte, conseiller sortant.
VERGUIN, avocat, conseiller sortant.
BONDUEL Louis, menuisier, trésorier du Syndicat des Charpentiers-Menuisiers
BROUTIN Gustave, voyageur de commerce.
DUFOUR, professeur à la Faculté des Lettres.
FANYAU, administrateur du bureau de bienfaisance.
LELEU, négociant, secrétaire de la Caisse des Écoles.
MOURMANT Maurice, négociant, président du cercle « La Justice ».

2e section (Cantons Ouest et Nord)

Bureaux de vote : rue de la Deûle, rue St-Sébastien, rue des Fossés-Neufs, Façade de l'Esplanade.

DELESALLE Edourd, Conseiller sortant.
DEHOUCK, Chevilleur, conseiller sortant.
CLEMENT, Coupeur en confections, conseiller sortant.
BOUCHERY, plombier, ancien conseiller.
DOUR Charles, conseiller prud'homme.

3e section. — (Canton Nord-Est)

Bureaux de vote : Rue Duplex, rue des Canonniers, rue de Bourines.

DELORY Gustave, conseiller sortant.
DEBIERRE, professeur à la Faculté de Médecine, conseiller sortant.
DELIN VILLE Edouard, conseiller sortant.
CRAPEZ Auguste, forgeron.
DELECLUZE Henri, garçon de magasin.

4e Section (Canton Sud)

Bureaux de vote : Rue d'Artois. — Rue Fénelon et Place Philippe-le-Bon

SAMSON Henri, conseiller sortant.
BERGOT Louis, conseiller sortant.
GILBERT Jean-Baptiste, conseiller sortant.
GUIBROY, négociant, conseiller sortant.
CORSIN Alfred, papetier.
DENEUDIN Auguste, voyageur de commerce.
PIOVEZ Louis, garçon de magasin.

5e Section (Canton Sud-Ouest)

Bureaux de vote : Place Catinat, rue de Jussieu, place de l'Arbonoise.

GUDIN Georges, conseiller sortant.
DRUELLE Emile-Désiré, commerçant.

6e section (Canton Est)

Bureaux de vote : Rue du Long-Pot et rue de Tournai.

BEAUREPAIRE Fernand, conseiller sortant.
BAREZ Jules, conseiller sortant.
DESMETTRE Clovis, conseiller prud'homme
DEVERNAY Charles, peigneron.

***

A la réaction hypocritement masquée, 15,500 voix socialistes et 5,400 voix radicales ont barré la route au premier tour de scrutin.

Pour changer en déroute l'échec du cléricalisme, il fallait l'union de ces 20600 suffrages républicains.

C'est fait,

La haine de la véritable République, de la République démocratique et sociale, a réuni en une déshonorante coalition la *Croix*, la *Dépêche* et l'*Echo*.

L'amour de la vraie République réunit maintenant, en un commun effort pour le second tour, l'Union Républicaine démocratique et le Parti Ouvrier.

L'ALLIANCE EST FAITE.

Elle est faite sans abdication d'aucune part, sans renonciation d'aucune sorte.

Elle est faite dans la ville entière, dans de justes proportions honorables pour chacune.

Elle est faite, comme il y a quatre ans, pour assurer le même succès.

Electeurs Républicains,

En votre nom, l'union républicaine démocratique a promis à la liste d'alliance, le bloc irréductible de vos 5.000 suffrages.

Electeurs Socialistes,

Le Parti ouvrier a prêté serment que la masse de vos 15.000 bulletins ferait balle pour l'alliance républicaine et socialiste.

CITOYENS RÉPUBLICAINS ET SOCIALISTES,

Nous remettons entre vos mains le dépôt de ce mutuel engagement.

A vous de le respecter ; à vous de le tenir.

Pour la liste d'alliance républicaine et socialiste nous demandons vos vingt mille suffrages.

Contre la réaction, contre le cléricalisme et pour la République, vous nous les apporterez.

A bas la Réaction,
Vive la République.

Le Parti ouvrier,
L'alliance Républicaine démocratique.

Vive l'Union !

L'union Républicaine socialiste est faite à Lille.

Le Parti ouvrier et le Parti radical ont su placer l'intérêt de la République au-dessus de toutes autres considérations.

Ils seront suivis par leurs troupes.

Quant à nous, nous nous portons garants, d'ores et déjà, de la discipline du Parti Ouvrier.

Abattue dimanche dernier, la réaction sera écrasée dimanche prochain, sur tous les points de Lille, si aucun des soldats de l'alliance que nous proclamons aujourd'hui ne manque à son devoir.

Socialistes et radicaux, tous debout !

Nous gardons nos programmes respectifs, mais le même cri doit nous rallier :

A bas la Réaction !
Vive l'Union Républicaine-Socialiste !

G. S.-E.

A PARIS

Paris, la ville ci-devant « Lumière » serait-elle devenue la cité des « Ténèbres ? »

On le croirait à écouter seulement les lamentations de la presse républicaine de toutes nuances, sur l'élection municipale de dimanche.

Nos confrères de la capitale affichent, en effet, une désespérance, un abattement désolants, cependant que les cléricaux, les réactionnaires et les nationalistes triomphent bruyamment.

Que s'est-il donc passé à Paris ?

Paris était appelée à élire 80 conseillers municipaux.

Elle a nommé :

13 socialistes,
10 radicaux-socialistes,
7 républicains modérés,
9 réactionnaires,
11 nationalistes...

Il y a eu 30 ballottages.

C'est-à-dire que trente républicains ou socialistes sont élus contre vingt ennemis de la République.

On peut regretter de n'avoir pas obtenu un meilleur résultat, mais y a-t-il vraiment lieu de s'alarmer au point de crier à tous les échos de France et de Navare, que vingt réactionnaires et nationalistes vont, d'un coup de dent, dévorer trente socialistes et républicains et s'offrir ensuite les dépouilles de la République elle-même ?

Ces frayeurs sont puériles.

Nous ne comprenons pas ceux de nos confrères parisiens qui jettent l'alarme aussi inconsidérément, sans se demander si le pessimisme vraiment outré qu'ils affectent n'influera pas défavorablement sur les ballottages de la province.

Eh ! quoi, la République serait menacée, si le Conseil municipal de Paris était en majorité nationaliste et réactionnaire ?

Mais si Paris est la capitale de la France, elle n'est pas *toute* la France.

Et puis, il y a longtemps que Paris est jugée au point de vue politique.

Ville d'une extrême versatilité d'opinions, elle brûlera aujourd'hui ce qu'elle adorait hier.

Tour à tour elle sera révolutionnaire ou conservatrice à l'excès.

C'est parce qu'elle est d'une complexion toujours fiévreuse et que jamais elle n'a eu une orientation politique méthodique et réfléchie

A qui la faute ?

A ceux-là mêmes que le scrutin de dimanche dernier émeut si profondément !

Qu'ils se frappent donc la poitrine ceux-là, avant de pleurer lamentablement sur des insuccès qui n'existent pas et qui ne viendront pas.

Qu'ont-ils fait pour prendre Paris ?

Divisés contre eux-mêmes et contre la République, ils ne se sont inquiétés de leurs ennemis qu'après la première rencontre, tout désappointés de constater qu'ils avaient des adversaires en dehors de leurs propres cerveaux monarchistes.

Et ils ont pleuré dans le giet de la France !

La province restera indifférente à leurs larmes pour de nombreuses raisons, mais surtout parce qu'elle se sent assez forte pour défendre la République et le Socialisme, sans Paris.

Il est des maux nécessaires, et bienfaisants sont encore ceux qui rappellent la ville Lumière aux réalités politiques et sociales.

Il n'y aura même pas de mal du tout, si le scrutin de dimanche, comme nous l'espérons, ouvre les yeux des aveugles et fait entendre les sourds !

Au contraire, ce sera tout profit, car, du coup, les coteries politiques auront vécu à Paris !

G. SIAUVE-EVAUSY.

Le dépouillement continue !...

Nous avons reçu les résultats des élections de dimanche à Marseille, à Bordeaux, à Toulouse, à Mustaphi et à St-Bel-Abès

Nous attendons toujours ceux de Saint-Amand-les-Eaux (Nord), à trente kilomètres de Lille, arrondissement de Valenciennes.

Nous ne sommes pas les seuls à espérer :

Hier soir, mardi, à quatre heures, la Préfecture déclarait à un de nos collaborateurs qu'elle n'avait aucun renseignement officiel sur le dépouillement du scrutin dans cette localité.

Il est d'ailleurs à remarquer qu'aucun journal n'a publié à l'heure où nous écrivons les résultats complets de ce scrutin

C'est pour le moins étrange.

La municipalité sortie se serait-elle grisée pour huit jours du succès inespéré de M. Emile Davaine et M. le commissaire Paquin serait-il mort de joie ?

Dans notre édition de Valenciennes, nous avons demandé, hier, des renseignements au sous-préfet de cet arrondissement, M. le Préfet du Nord nageant dans les mêmes ténèbres que nous.

Puisque M. le sous-préfet ne répond pas, nous demandons à M. le Ministre de l'intérieur de nous dire où sont passés les procès-verbaux du scrutin ?

Peut-être le dépouillement continue...

Mais, au moins, qu'on nous le dise !

Les Élections Municipales
A LILLE
Aliénation électorale

Il y a des gens dont la joie détraque l'équilibre cérébral ; l'*Echo* nous paraît rentrer dans cette catégorie avec cette différence que c'est la joie... des autres qui exerce sur lui cette influence fâcheuse.

Notre éminent confrère nous paraît, en effet, être atteint d'un dérangement inespéré depuis le scrutin de dimanche.

Lundi matin il affirmait, comme Siauve, le rappelait hier, qu'il fallait « rendre plus puissant encore le courant *révolutionnaire* ».

C'était déjà plutôt intentionnel pour les lecteurs habituels de l'*Echo* qui étaient désolés de cette conversion de leur journal et se lamentaient tristement, lorsque le numéro de l'*Echo* du soir leur a appris que c'était le courant *antirévolutionnaire* qu'il fallait aider. Ce fut une allégresse dans la clientèle de la feuille de M. Barrois

Echo du matin, grand chagrin
Echo du soir, grand espoir.

Deux éditions de six pages ne suffiraient pas à la prospérité de l'*Echo* ; il lui faut encore deux opinions par jour. Et tout cela pour cinq centimes, c'est véritablement pour rien.

***

Il reste cependant à l'*Echo*, déjà cité, assez de lucidité pour faire dans le résultat du scrutin des découvertes extraordinaires.

Qu'on en juge plutôt par cet extrait de l'*Echo* d'hier.

« Des esprits observateurs ont remarqué une relation entre l'importance de l'augmentation des électeurs dans les bureaux de vote et l'augmentation des voix coalisées.

« Comme par hasard... un heureux hasard pour les socialistes, les gains collectivistes dans les bureaux sont d'autant plus élevés que le nombre des électeurs nouveaux est plus grand.

« On dirait que tous les nouveaux inscrits sont collectivistes.

« C'est possible, mais on avouera que ce n'est guère vraisemblable.

« Les lecteurs très attentifs des listes électorales donneraient peut-être le mot de cette énigme.

« Même dans les bureaux les plus résolument anti-collectivistes la proportion d'augmentation des suffrages socialistes est bien supérieure à celle des voix des autres partis.

« Il y a des gens qui trouvent cela peu naturel, et, ma foi, ils n'ont pas tort.

« Si c'est pour arriver à des constatations de ce genre que l'*Echo* s'est attaché le concours de deux professeurs de l'Etat et d'un professeur de la Catho, c'est à désespérer de la science.

Car il ne nous faut pas de microscope pour apercevoir que les générations réactionnaires qui disparaissent chaque jour font place à des générations avides de progrès et par conséquent socialistes.

L'*Echo* aurait peut-être un moyen de compenser cet inconvénient, ce serait d'obtenir que les habitants des Cimetières de Lille fussent inscrits sur les listes électorales. Ça rétablirait l'équilibre et ferait bien des heureux. Mais ça ne lui rendrait pas l'Hôtel de Ville.

Ce n'est vraiment pas la peine de déranger les morts.

***

Enfin, si l'*Echo* a perdu la boule, la *Dépêche* ne l'a pas retrouvée.

Sans attendre même le second tour, O. de la Deûle, sévère mais juste, imprudent mais bavard, rugit de la suite la liste pour laquelle il a vote :

Si au lieu de s'en tenir à une coalition d'intérêts sans programme, on avait un drapeau à suivre, une idée commune à défendre.

Coalition d'intérêts sans programme ! Nous n'avions jamais si bien dit. Mais nous n'aurions jamais pense que nos adversaires n'avaient même pas le drapeau à suivre.

Dans ce cas, leurs journaux ont eu un culot peu ordinaire. Lorsqu'ils nous dépeignaient l'ancien Gayet agitant sous des milliers d'yeux ébaubis les plis du drapeau tricolore.

Ce diable peut bien être devenu le drapeau de M. Gayet ? Pourvu qu'on le retrouve avant dimanche, c'est la hampe surtout qui va être nécessaire.

A LA MADELEINE

L'admirable campagne électorale menée depuis quinze jours par le parti ouvrier vient d'aboutir à des résultats gros de conséquences. La municipalité réactionnaire qui, cantonnée dans ses exploits financiers, se croyait invincible, est battue, voilà un premier point.

Le maire Fontaine, qui, en 1896, était élu au 1er tour, avec 900 voix obtient aujourd'hui péniblement 830 voix et alors que le nombre des électeurs a augmenté considérablement.

Le premier adjoint, M. Vermelle, remporte pour l'instant, une veste qu'il croyait destinée à ses adversaires socialistes : Tous les candidats du Parti ouvrier, lui passent sur le dos.

Quant à l'adjoint second, M. Deleporte, un renégat du parti radical, il est, lui aussi, en très mauvaise posture : les quatre premiers candidats du Parti ouvrier le font passer derrière eux.

C'est un bon présage pour l'élection de dimanche prochain et nous ne pouvons que nous réjouir de voir que les électeurs ont enfin compris que leurs intérêts pour commandaient d'en finir avec tous ces gens là.

Il y a quatre ans, la liste municipale obtenait la victoire au premier tour, dépassant de 400 voix la liste de concentration républicaine. Mais voyez quel changement. Aujourd'hui, le Parti ouvrier coudoie la municipalité et la bat même avec la liste de protestation.

Aussi nos bons réactionnaires du conseil se sentent-ils perdus. La barque prend eau. Encore un effort et dimanche, ceux qui sont montés dessus seront renversés définitivement. C'est toute la grâce que leur souhaite charitablement le Parti Ouvrier.

A DOUAI

Les prisonniers des cléricaux

C'est la première fois que le *Parti Ouvrier* combat avec ses propres forces aux élections municipales de Douai. Il s'y est comporté crânement. Ses 27 candidats ont obtenu une moyenne de 803 voix.

Le *Progrès du Nord* nous paraît mal informé lorsqu'il avance que Douai a donné la majorité aux républicains. Ce sont les cléricaux qui vont siéger à l'Hôtel-de-Ville.

Le journal officiel des sacristies l'*Echo Douaisien* invitait les réactionnaires à voter en masse pour la liste Bertin.

Il y a longtemps que la tactique des dirigeants du parti modéré fut mise à jour et que nous connaissons les ramifications de ces messieurs avec les Morel et autres réacteurs.

Les radicaux eux-mêmes ont dû s'amputer de cette partie du corps électif gangrenée, pourrie, perdue à tout jamais et marcher sus à l'ennemi : le cléricalisme pour qui ses amis d'hier combattaient. Ils ont succombé sous la coalition réactionnaire.

Nous comprenons aisément comment il se fait que le *Progrès du Nord* suive deux politiques différentes, une à Lille radicale-socialiste, l'autre à Douai opportuno-cléricale.

Son correspondant Druelle, rédacteur en chef du *Dossier-Repoussoir*, n'a jamais démenti la complicité de ses bailleurs de fonds avec la réaction.

Les résultats du scrutin de dimanche donnent la majorité à la liste Bertin avec un chiffre approximatif de 2900 voix, sur 5792 votants.

La liste « républicaine-démocratique » composée par les cercles républicains et le syndicat ouvrier atteint le chiffre de 1900.

Le Parti ouvrier a obtenu 800 voix. Nous arrivons donc à un chiffre de 2700 suffrages républicains exprimés. Voilà pour la République.

En 1896, la liste réactionnaire obtenait près de 1400 voix, les néo-républicains de la « Liste républicaine » ouvrirent en définitif apporte aux cléricaux qu'un appoint de 1100 voix.

Par ce petit calcul le *Progrès du Nord* voudra reconnaître avec nous que ce sont bien les réactionnaires qui seront les maîtres de l'Hôtel de ville.

A ANZIN

Les surprises du scrutin

Le scrutin de dimanche montre que partout où les socialistes entraient en lutte, contre la réaction avérée ou masquée, ils ont remporte la victoire, ou tout au moins réuni d'imposantes minorités qui sont un gage des prochaines victoires.

Le Parti socialiste déborde sur tous les points du pays et, la preuve, c'est que, même dans des communes où notre parti n'avait pas engagé la lutte, de nombreux suffrages sont venus à nous.

Le vote des électeurs d'Anzin est, à ce sujet, particulièrement intéressant à noter.

Sur 4[illegible] votants, le plus favorisé de la liste de la municipalité sortante obtient 1[illegible] voix, le maire, M. Pallez, arrive avec 1[illegible] et les autres candidats de la liste officielle recueillent entre 900 et 900 voix.

Le socialisme n'entrait pas en lutte à Anzin ; néanmoins de nombreux citoyens ont voulu affirmer leurs convictions sur le nom de vaillants militants de notre parti. Le dépouillement du scrutin a fait sortir des urnes, les bulletins suivants :

Edouard Delesalle, 3[illegible] ; H. Chesquière, 386 ; Siauve-Evausy, 38[illegible] ; Viviani, 381 ; Georges Devraigne, 378.

Cette manifestation socialiste, absolument inopinée, a dû plonger dans un complet ahurissement les adversaires du Parti ouvrier.

L'imposant chiffre de voix réunies sur le nom de nos amis, dans une ville où ils n'étaient pas candidats, fait prévoir qu'aux prochaines élections municipales, le drapeau socialiste flottera sur l'Hôtel-de-Ville d'Anzin.

A MARLY

Les élections municipales à Marly-les-Valenciennes ont été l'occasion d'un triomphe éclatant pour la liste du Parti ouvrier français.

Cette liste a réuni une moyenne de 210 voix alors qu'aux élections municipales de 1896, les socialistes réussissaient à grand peine à en obtenir 1[illegible].

Sur les 21 sièges à pourvoir, le maire sortant, M. F. Weil-Mal essuie le dédain des voix républicaines des ouvriers, alors que la liste composée des treize membres du conseil sortant et des gros bonnets de la réaction (liste E. Weil-Mallez-Rombaux) a réussi à grand peine à faire passer onze de ses candidats dont deux à 5 voix de majorité.

MM. Billet et Dangre, réactionnaires, ont mordu la poussière et deux candidats patronnés par le Parti ouvrier, Coquiet et Darras ont obtenu une majorité écrasante ; le reste de la liste du Parti ouvrier est en bonne posture pour le ballottage et les camarades sont de idés à lutter énergiquement.

A ARMENTIÈRES

Nos amis adressent aux électeurs la proclamation suivante :

Citoyens,

Grâce à votre discipline la réaction est vaincue, la République triomphe.

Merci, citoyens !

Il appartient maintenant à nous, vos mandataires, de réaliser au profit de la démocratie les réformes promises.

Soyez persuadés, citoyens, que nous ne faillirons pas à notre devoir ; tous nos efforts tendront à nous rendre dignes de la confiance que vous nous avez témoignée.

Ce sera là le meilleur moyen d'assurer de nouvelles victoires qui marqueront définitivement l'écrasement de la réaction à Armentières.

Vive la République démocratique et sociale.

A MOUVAUX

La proclamation suivante vient d'être affichée dans tous les quartiers de la ville :

Citoyens électeurs,

La République a triomphé dimanche dernier de l'assaut de toutes les réactions.

Les élus de l'alliance républicaine vous sont reconnaissants de la confiance que vous leur avez témoignée. Ils s'efforceront avec activité des intérêts de la ville et s'efforceront de résoudre toutes les questions figurant au programme qu'ils vous ont exposé.

Vive la République Démocratique !

A WIGNEHIES

UNE VICTOIRE SOCIALISTE

Les élections de dimanche ont été favorables au Parti ouvrier.

Alors que nos adversaires avaient cinq listes mentionnées et que le Parti ouvrier n'avait qu'une liste incomplète (11 candidats sur 23), un de nos amis est élu et les autres viennent en tête de liste : c'est un succès.

M. *Deppelle, maire sortant*, a obtenu 560 voix à la faveur de 3 listes ; son adjoint en a obtenu 510 quelle donne, mon opposant et M. Poulet, qui fut maire pendant 12 ans, se roule lamentablement avec 341 voix ; c'est la débâcle complète de nos adversaires.

D'après ce résultat, il est certain que les candidats du Parti Ouvrier seront élus dimanche à une énorme majorité.

Les électeurs, mécontents de la coterie d'hommes qui administrent depuis trop longtemps, au détriment des intérêts des contribuables, auront à cœur de continuer leur réputation qu'ils ont si bien commencée ; ils signifieront à ces « incapables » que le temps des faveurs et des privilèges est passé, en les chassant de la mairie.

Ce sera le triomphe du Droit et de la Justice.

Vive le Parti ouvrier ! Vive la République démocratique et sociale !

François CARTEGNIE.

Remerciements aux électeurs

Voici la lettre de remerciements que le citoyen Dercly, élu le 6 mai, adresse aux électeurs :

Citoyens,

Merci des suffrages que vous avez bien voulu m'accorder.

Merci aussi d'avoir compris qu'il était temps de mettre avec le système des taverniers et de privilèges employés par nos adversaires, au détriment de la majorité des contribuables.

Merci surtout d'avoir prouvé votre désir pour l'apaisement, l'union et la concorde, dont nous avons besoin, en l'affirmant sur mon nom.

J'espère que vous aurez à cœur de compléter l'œuvre que vous avez si bien commencée en votant tous, dimanche prochain pour les candidats du Parti Ouvrier.

Vive la République démocratique et sociale !

FEUILLETON DU 9 MAI. — N° 52

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

DEUXIÈME PARTIE

I

C'est avec cette insouciance du danger que Frochard avait accumulé forfaits sur forfaits, si bien qu'à vingt-cinq ans, il n'en était plus à compter les vols avec effraction, les arrestations à main armée, les attaques nocturnes sur les grandes routes, les invasions de fermes isolées où il allumait au besoin l'incendie.

Il n'avait pas de spécialité comme certains de ses devanciers célèbres dans le crime.

Tout lui était bon, pourvu qu'il arrivât à posséder l'argent qu'il convoitait.

Et cet argent obtenu, il le jetait largement aux quatre vents de ses fantaisies, courant les guinguettes et les tripots, jusqu'à complet épuisement du butin récolté dans ses criminelles équipées.

C'est à la suite d'une de ces expéditions qu'Anatole Frochard fit la rencontre de celle qui devait devenir sa compagne, l'admiratrice passionnée de son génie malfaisant, l'esclave dévouée jusqu'à la mort.

Le bandit, ce jour-là, avait éprouvé un échec, — le premier depuis qu'il avait débuté dans la carrière de ses aïeux.

Surpris dans l'accomplissement d'une arrestation à main armée, presque aux portes de Paris, Frochard avait tout d'abord voulu tenir tête aux agents qui le poursuivaient ; mais, voyant qu'il était impossible de résister au nombre, il avait jugé prudent, — une fois par hasard, — de mettre à profit ses connaissances en fait de gymnastique.

Franchissant un fossé bordé d'une haie il eut bientôt mis une grande distance entre lui et ceux qui lui donnaient la chasse.

Les agents n'avaient eu que la ressource de lui envoyer quelques coups de feu, dont un l'avait atteint à la jambe.

Mais l'énergique bandit ne poussa pas un cri.

Tombé sur le genou, il se releva comme un lièvre blessé et, comme lui, il détala avec la plus grande agilité, sans se préoccuper de la blessure reçue, et luttant contre la douleur.

C'était, heureusement pour lui, par une nuit tout à fait noire.

Le fugitif se glissa sous une futaie afin de reprendre haleine et attendre le petit jour.

Mais bientôt la fanfare d'un coq lui ayant annoncé le voisinage d'une habitation, il résolut de se faire donner l'hospitalité, de bonne volonté ou de force.

Il sortit de sa cachette et arriva devant la maison.

C'était une de ces auberges où s'arrêtaient les rouliers rentrant dans Paris, pour boire de la piquette que leur servait une accorte jeune fille d'une vingtaine d'années, délurée, avenante à la pratique, très accessible aux privautés, et que l'aubergiste, — un oncle à la mode de Bretagne, — avait tenue sur les fonds baptismaux.

Le brave homme s'était mis en tête, malgré un état de santé lamentable, d'arrondir une petite dot pour sa filleule à laquelle il avait donné le prénom d'Euphémie.

Euphémie trouvait-elle que la dot ne s'arrondissait pas assez vite, ou que l'oncle mourait trop lentement ? toujours est-il que la demoiselle, si aimable pour la clientèle, était devenue, à l'égard de son parent, singulièrement acariâtre depuis environ deux ans.

Sans pitié pour les souffrances endurées par le bonhomme, elle se refusait constamment à descendre au cellier, obligeant le pauvre diable à aller lui-même renouveler le vin des brocs.

Par contre, la jeune servante devenait de plus en plus coquette, cherchant à attirer sur elle l'attention des rares voyageurs qui s'arrêtaient dans l'auberge.

Depuis quelque temps même, il semblait qu'elle ne cherchât que l'occasion prendre sa volée pour se lancer dans la vie de hasard.

Paris l'attirait.

C'est donc à la porte de cette auberge isolée sur la route que Frochard était venu frapper.

Un chien se mit à aboyer.

Au troisième coup qu'avait frappé le bandit, une fenêtre du premier étage s'entrebâilla pour laisser passer une jeune fille, déjà coiffée de nuit.

— Qu'est-ce que vous demandez ? fit Euphémie.

— A souper et à coucher.

La fenêtre se referma.

Au bout de quelques minutes, la nièce de l'aubergiste apparaissait au seuil de la porte qu'elle venait d'ouvrir.

Frochard ne lui donna pas le temps de se reconnaître.

En dépit de la protestation énergique mais inutile, d'un chien enchaîné, il saisit la jeune servante, et l'emporta dans ses bras à l'intérieur de l'auberge dont il referma la porte à double tour.

Euphémie ne souffla mot.

Elle eut même un sourire pour cet audacieux qui trouvait une façon si originale de pénétrer chez les gens.

Et comme, après l'avoir remise sur ses pieds, l'inconnu s'était, sans plus de façons, assis sur un escabeau.

— Vous êtes donc blessé ? demanda la servante en remarquant une large tache de sang sur l'un des bas du nouveau venu.

— Une égratignure ! la balle n'a fait, je pense, qu'effleurer le mollet.

Euphémie regardait son interlocuteur avec une curiosité toute féminine.

La beauté de l'inconnu l'avait frappée, et elle était restée comme fascinée par le regard profond de Frochard.

— Eh bien ! la jeune fille, dit-il, vous allez me soigner un brin, je suppose ?

— Pourquoi pas ? répondit la jeune fille.

Puis s'intéressant à l'inconnu :

— Qui vous a blessé ? interrogea-t-elle.

Frochard hésita avant de répondre. Il lança un long regard sur elle, comme pour deviner ce qui se passait dans son esprit.

Rassuré sans doute, il dit avec un geste énergique :

— J'ai été blessé par des archers... Ils étaient trop nombreux, sans cela...

— Que faisiez-vous donc pour qu'ils vous aient poursuivi ?

Cette fois Frochard n'eut pas d'hésitation. Il voulait porter un grand coup sur l'imagination de la curieuse.

— Je volais ! dit-il d'une voix calme.

La servante d'auberge ne broncha pas.

Elle n'essaya ni de fuir ni d'appeler.

Ce fut le tour de Frochard d'être étonné.

— Vous n'avez donc pas peur de moi ? fit-il en souriant.

Et aussitôt il ajouta :

— J'aime mieux, ça, parce qu'il m'en eut coûté de...

Il avait tiré de sa poche un long couteau, bien emmanché dans une poignée de bois de fer, et dont la lame triangulaire se terminait en une pointe acérée.

Euphémie ne tressaillit pas plus à la vue de cette arme, qu'elle n'avait manifesté de terreur devant l'homme qui se présentait à elle comme un malfaiteur poursuivi.

— Vous êtes blessé, reprit-elle, vous ne pouvez pas partir en ce moment...

— J'y compte bien.

— Vous resterez ici, cette nuit.

— C'est mon intention.

— Venez !

Tout en dialoguant avec l'inconnu la servante avait pris le chandelier, qu'en entrant dans la salle elle avait posé sur la table en chêne massif qui occupait une bonne partie de la pièce.

Cependant le bandit, bien que fort harassé, jugea prudent de se renseigner sur les êtres de l'auberge.

— Où veux-tu m'emmener ? demanda-t-il en prenant familièrement la taille de la jeune fille..

Puis avec un œillade :

— Dans ta chambre ?

— Que nenni, Monsieur, les voyageurs n'ont pas coutume, à ce que je crois, de partager la chambre des servantes d'auberge...

Et, souriant à son tour :

— Du reste, ça ne serait pas possible...

— Pourquoi ?

— Parce que ma chambre communique avec celle de mon parrain.

— Ah ! tu es la filleule...

— De l'aubergiste, oui.

— Alors, pourquoi n'est-ce pas lui qui soit venu ouvrir, lorsque j'ai frappé ?

— Parce qu'il a ses rhumatismes...

— Il garde le lit ?

— Depuis huit jours... Et c'est moi, ajouta-t-elle avec un mouvement d'humeur, c'est moi qui fait tout ici...

— Et quelle fatigue...

— Ça m'ennuie !

Frochard remarquait que, depuis quelques instants, Euphémie ne le quittait pas des yeux.

L'irrésistible séducteur reparut en lui.

— C'est dommage que le parrain soit ton voisin de chambre... fit-il en relevant les crocs de sa moustache...

Et, changeant de ton :

— Bah ! ajouta-t-il en jouant de l'ongle sur la pointe de son couteau, s'il bronchait... on le clouerait un peu plus sur son lit, v'là tout.

Pour la seconde fois, le bandit fut frappé de l'impassibilité de la servante.

Ce calme fit naître en lui autant d'admiration que de surprise. A ce moment le chien de garde se mit à aboyer avec fureur !

— Maudit caniche ! grommela Frochard.

(*A suivre.*)